

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CORTEN André (dir.) et Anne-Élizabeth Côté, 2008, *La violence dans l'imaginaire latino-américain*. Paris, Québec, Khartala, PUQ, 428 p., ann., bibliogr. (Mirka Gilbert)

Cet ouvrage collectif et multidisciplinaire s'inscrit dans le contexte de la transformation contemporaine de l'Amérique latine et de la transition vers la démocratie de pays sortis tout récemment de la dictature et de régimes autoritaires. Le « virage à gauche » de certaines sociétés latino-américaines dont on parle abondamment ces dernières années est appréhendé ici de façon critique à partir du parler ordinaire des habitants de quartiers paupérisés.

L'objet du livre est la présence de la violence dans l'imaginaire politique latino-américain ou, plus précisément, la traque des « effets de violence » relevés dans le discours, principalement. Seuls ces effets permettraient de saisir la violence, qui demeurerait autrement insaisissable, parce que trop brute. Les auteurs de cet ouvrage proposent ainsi d'observer « la manière dont se composent les imaginaires les plus quotidiens de la violence » (p. 16). On s'intéresse donc au parler ordinaire et à la violence qui s'y révèle.

La violence dans l'imaginaire latino-américain présente les résultats d'une recherche collective d'envergure, menée par une vingtaine de chercheurs d'universités québécoises et latino-américaines (professeurs, doctorants et étudiants à la maîtrise) du Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine (GRIPAL, Montréal).

Si, au premier abord, cette collection de textes semble basée sur des préoccupations théoriques plus près des sciences politiques – cet ouvrage est dirigé par des politologues – l'ampleur et la richesse des contributions issues de la recherche de terrain intéresseront sans aucun doute tant les anthropologues que les autres chercheurs en sciences sociales travaillant sur l'Amérique latine.

Dans le cadre de cette recherche, plus de quatre cent entrevues ont été menées dans des zones rurales ainsi que dans des quartiers paupérisés de la périphérie urbaine des régions métropolitaines des capitales de onze pays, soit l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Guatemala, Haïti, le Mexique, le Pérou, le Salvador et le Venezuela.

Ces enquêtes ont eut lieu entre 2005 et 2006 et se sont appuyées sur un questionnaire commun à toute l'équipe. L'utilisation de cet instrument commun – présenté en annexe – a permis de recueillir des récits de vie, orientés à partir des peurs explicitées des répondants depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, pour graduellement aborder des thèmes reliés à la violence sociale et politique de façon plus explicite.

En introduction, André Corten présente un effort de circonscription du thème théorique de la violence – thème très large s'il en est – en fonction des objectifs de l'ouvrage. Il centre son interrogation sur la question du sens, au cœur de la violence. L'auteur nous propose de penser en termes d'imaginaire et de se centrer sur le politique. Il présente une typologie fort utile distinguant cinq « effets de violence », à laquelle différents auteurs se référeront au fil

des contributions. Dans cette typologie, il présente une « théorisation politique des effets de violence » qui puise des éléments dans les théories de la Boétie, Foucault, Benjamin, Agamben, Schmitt, Castoriadis, Rancière et Bataille (p. 38).

La première partie du livre, très brève, traite de la violence de l'ordre. On y aborde des questions théoriques en lien avec l'ordre dans le politique et le récit ainsi qu'avec le sacré, la violence et l'imaginaire.

Le cœur de l'ouvrage est constitué par les deuxième et troisième parties intitulées « La "réalité" ou les imaginaires institués de la violence » et « Effets de violence dans le parler ordinaire », où l'on navigue entre imaginaires institués et imaginaires instituants de la violence. Les anthropologues québécois Pierre Beaucage, Martin Hébert et ainsi que l'anthropologue mexicaine Cristina Oehmichen Bazán y font d'importantes contributions sur la violence dans les imaginaires boliviens, mexicains et guatémaltèques. L'article de Oehmichen Bazán relatant la violence d'État lors des répressions de 2006 contre des membres d'organisations sociales et syndicales de San Salvador Atenco et de Oaxaca au Mexique – qui prit entre autres la forme d'agressions sexuelles d'éléments « des forces de l'ordre » à l'endroit des femmes arrêtées – est particulièrement percutant. La troisième partie du livre, qui regroupe les analyses issues des résultats des différentes enquêtes de terrain, propose des données inédites pertinentes à la compréhension des imaginaires latino-américains contemporains.

Dans la quatrième partie, on retrouve une réflexion sur les violences collectives dans les discours présidentiels vénézuéliens et chiliens. Enfin, la cinquième partie complète cet ouvrage par une exploration originale de la fascination de la violence dans l'univers romanesque latino-américain ; ce détour par l'analyse littéraire est certainement un choix judicieux et un moyen privilégié pour rendre compte de la violence dans l'imaginaire en général, et qui vient élargir son lectorat potentiel.

Mirka Gilbert
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada